

M. TARTE : Ce n'est un secret pour personne.

M. FIELDING : Je n'en fais pas un mystère, il est vrai. L'honorable député d'Hastings-est citait un discours de sir Rivers-Wilson auquel on a souvent fait allusion. Sir Rivers-Wilson avait parlé de l'opposition que le Grand Tronc avait éprouvée dans cette Chambre ; après avoir cité ce passage de son discours, l'honorable député ajouta :

D'où est venue cette opposition ? Non pas de la loyale opposition de Sa Majesté, car, nous avons toujours été partisans de la proposition primitive formulée par la Compagnie du Grand Tronc.

Quelques VOIX : Continuez.

M. FIELDING (lisant) :

Toutes ces difficultés, tous ces embarras dont il se plaint dans sa lettre au premier ministre auquel il adresse des félicitations pour l'habileté consommée qu'il a déployée à surmonter ces difficultés, tous ces embarras, dis-je, ne sont pas le fait des membres de l'opposition, mais ce sont les collègues du chef du cabinet et ses partisans qui les ont soulevés dans les assemblées secrètes tenues à ce sujet.

A un moment donné, on nous dit que le gouvernement a accordé au Grand Tronc tout ce qu'il désirait ; la compagnie n'avait qu'à exprimer un désir pour le voir réalisé. L'instant d'après, le député de Halton emploie une demi-heure à prouver que la Compagnie du Grand Tronc désirait autre chose, mais que le gouvernement du jour lui a imposé un projet dont elle ne voulait pas entendre parler. Je ne comprends pas comment on peut concilier ces deux assertions. Je poursuis ma citation :

Nous n'avons jamais été en lieu d'exprimer notre avis, sauf que nous nous sommes déclarés partisans. . . . et j'ajoute que nous sommes toujours partisans—

A vrai dire, il y a trois ou quatre jours que ces paroles ont été prononcées ; il faut tenir compte des variations que le temps amène :

—de la construction d'un chemin de fer par la Compagnie du Grand Tronc, de North-Bay au Pacifique, comme la compagnie elle-même le voulait.

Et dire que l'honorable député de King (M. Fowler), au comité des chemins de fer, ne cessait de s'en prendre au Grand Tronc, déclarant qu'il fallait à aucun prix lui permettre d'adopter le projet de son choix ! Et voilà que le représentant d'Hastings-est affirme que les membres de l'opposition jusqu'au dernier, y compris le député de King et le représentant de Compton, sans en excepter un seul, étaient favorables au premier projet du Grand Tronc de chemin de fer.

Quelques VOIX : Continuez votre lecture.

M. FIELDING : C'est un morceau si choisi qu'il n'en faut rien perdre :

En présence de ce document adressé au premier ministre, le félicitant d'avoir vaincu toutes ces difficultés, il est bon de connaître la ma-

M. FIELDING.

ture de ces embarras, afin que tout le poids du blâme retombe non pas sur l'opposition qui a été tout à fait étrangère à la chose, mais bien sur les épaules de ceux qui sont responsables de toutes ces difficultés.

Ce n'est pas l'opposition qui a entravé les projets du Grand Tronc, voici qu'on déclare ouvertement que cette compagnie aurait obtenu de l'opposition tout ce qu'elle désirait ; Elle n'avait qu'à présenter sa demande.

Ici, M. McCreary intervint :

M. McCREARY : Faut-il comprendre que l'honorable député (M. Northrup) déclare au nom de l'opposition, que celle-ci aurait appuyé la requête de la Compagnie du chemin de fer du Grand Tronc demandant l'autorisation de construire une voie ferrée de North-Bay jusqu'à la plage du Pacifique, en passant au nord du lac Winnipeg ? Telle fut la première demande du Grand Tronc. En approuvant ce projet, l'honorable député reflète-t-il le sentiment du parti conservateur ?

L'honorable député d'Hastings avait déjà dit que tous et chacun, sans faire aucune exception, étaient favorables à cette politique. M. Northrup ajouta :

M. NORTHROP : L'honorable député (M. McCreary) me pose une question pertinente et je lui répondrai. Je n'ai reçu aucun mandat pour parler au nom de l'opposition, cela va sans dire. Pourtant, exprimant mon opposition personnelle et ayant entendu une foule de députés de la gauche se prononcer, je déclare sans hésitation qu'à mon avis l'opposition entière était et est encore disposée à prêter la main à la Compagnie du Grand Tronc pour lui permettre de prolonger sa voie à l'ouest de North-Bay. Qu'elle établisse son chemin où elle voudra pourvu que ce soit à une distance suffisante des autres lignes.

M. CLANCY : A quelle conclusion l'honorable ministre veut-il en venir ?

M. FIELDING : Je veux faire observer que, lorsque ces paroles furent prononcées dans cette enceinte, on n'entendit pas les cris de "Non! non!" qui se sont fait entendre ce soir lorsque nous les avons rappelées à nos adversaires. Ce n'était pas "non, non," mais "oui, oui." Il y eut un tonnerre d'applaudissements et le député d'Hastings-est (M. Northrup) comprit qu'il s'agissait de marques d'approbation car il ajouta :

M. NORTHROP : L'honorable député comprendra par les marques d'approbation qui ont accueilli ma déclaration que je n'ai pas trop mal interprété le sentiment de ceux qui m'entourent.

Je m'aperçois que le chef de l'opposition cherche à échapper aux conséquences de cette malencontreuse déclaration concernant l'opposition—

Nous avons toujours été partisans.

Il a vaguement fait allusion à des conditions qu'il imposerait à la Compagnie du Grand Tronc, bien que j'ignore quelles sont ces conditions. Toutefois, elles ne peuvent plus lui servir de moyen de défense, car le député de Bothwell, au cours des observa-